

# *Inde Irae*

*Tout frissonnant d'amour, d'extases, de splendeurs,*

*L'hymne universel chante au fond des profondeurs*

*Avec toutes les fleurs et toutes les étoiles ;*

*Il chante Dieu rêvant sous les flamboyants voiles ;*

*Il chante ; il est superbe, éclatant, triomphant,*

*Doux comme un nid d'oiseau dans la main d'un enfant ;*

*Il enivre l'azur, il éblouit l'espace ;*

*Il adore et bénit. Tout à coup Satan passe,*

*L'être immonde qui cherche à tout prostituer,*

*Et l'hymne en le voyant se met à le huer.*

*Il le lapide avec sa joie interrompue ;*

*Ce qui bénissait mord ; ce qui louait conspue ;*

*Le tonnerre indigné gronde dans l'hosanna ;*

*Le pilori se dresse au sommet du Sina ;*

*Chaque strophe du chant de gloire et d'harmonie*

*Prend forme, se fait homme, est prophète, est génie,*

*Et devient le bourreau splendide du méchant.*

*De là naît Isaïe, âme à double tranchant,*

*De là naissent les grands vengeurs, les rêveurs fauves,*

*Les pâles Juvénals, terreur des Césars chauves,*

*Et ce Dante effrayant devant qui tout s'enfuit,*

*Fait d'une ombre qu'on sent de marbre dans la nuit.*

*Le 12 mars 1855.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

